Remontées des équipes synodales

Ensemble paroissial

VIC – ANDREST – ENCLAVES

Mars 2022

Table des matières

Introduction....2
1 – Les compagnons de voyage....3
2 - Écouter....7
3 - Prendre la parole....10
Les engagements, lieux de parole....12
Nos lieux de parole ecclésiaux :....12
Nos lieux de parole professionnels et en société....13
Communication dans les médias....14
Remontées, échanges....14
4 – Célébrer....14
5 – Coresponsables dans la mission....19
6 – Dialoguer dans l'Église et dans la société....21
7 – Avec les autres confessions chrétiennes....24
8 - Autorité et participation....26
9 – Discerner et décider....29
10 – Se former à la synodalité....30

Introduction

synode = chemin ensemble
La synodalité est un synonyme de "Église" (St Jean Chrysostome)
Les questions sont plutôt déconcertantes, voire un peu "tordues" : il manque une préparation théologique pour être sur le "bon chemin"

Faire participer tout un diocèse.
Démarche : se rassembler. Que tous puissent s'exprimer et marcher ensemble. A condition (~) d'être acteur, d'être dans une démarche…avoir l'esprit de corps.
- il y a « un » la vie de l'église, ce qu'on vit et « deux » la mission de l'Église mais en relation avec cette vie d'église : on prend en compte la communauté.

Le synode lancé par l'église catholique a été l'occasion pour nous, sept frères et sœurs d'une même famille, d'une réflexion sur nos évolutions respectives au sein de l'Église catholique et en dehors, au travers d'autres communautés chrétiennes.
Issus de familles catholiques pratiquantes autant du côté de notre père que de notre mère, nous avons tous été baptisés et confirmés dans l'Église catholique. A l'âge adulte, certains d'entre nous fréquentent l'Église catholique à des degrés variables alors que d'autres se sont tournés vers d'autres communautés chrétiennes.
Remarques préliminaires sur cet exercice synodal et sa documentation (Synode 44 pages, vade-mecum 60 pages) :
Pour bien saisir en quoi consistait cet exercice, il nous est apparu nécessaire de nous documenter. Aussi nous avons parcouru le site internet du Synode, lu le document préparatoire et son vade-mecum ainsi qu'un petit manuel de synodalité. Mais le format et le langage de ces documents ne nous ont pas totalement apporté les éclaircissement que nous espérions y trouver.
S'il s'agit de s'adresser à tous, au plus grand nombre, et donc plus particulièrement à la masse des laïcs pratiquants et non pratiquants, alors un support explicatif succinct, dans un format et un langage plus accessible serait le bienvenu (tout comme les questions que Nicodème pose à Jésus, les questions les plus simples permettent au message d'être compris de tous).
Nous avons compris que cet exercice consiste à « marcher ensemble » mais sans pour autant faire entrer l'Église dans un processus démocratique. S'il peut effectivement être dangereux de demander son avis au plus grand nombre (acclamé aux Rameaux, crucifié à Pâques), il reste néanmoins important pour les participants d'avoir une idée claire du but de cet exercice et d'être convaincus qu'il y a une véritable volonté de l'Église de se remettre en question pour ne pas avoir l'impression de s'impliquer pour rien. En effet, si le « participatif » est à la mode, il peut aussi générer plus de frustration et de rejet que de progrès si les participants ne sont pas convaincus que le processus est transparent et aboutira à une prise en compte des résultats pour le futur de la communauté (/qu'il ne s'agit pas d'un sondage). La publication par exemple, par diocèse, des résultats collectés aux différentes étapes du synode et une restitution du résultat final sur le modèle du rapport de la CIASE par J-M Sauvé, seraient un signe de transparence et de confiance. Quant au but, nous nous interrogeons encore sur la priorité : s'agit-il de ramener les paroissiens vers l'Église ou d'augmenter la foi ?

Dans l'ensemble, nous avons trouvé dommage que l'exercice mette beaucoup l'accent sur la forme, les moyens pour marcher ensemble mais sans réitérer le fond, le but ultime ; Jésus dit « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ». Si nous voulons marcher ensemble ne serait-il pas important de rappeler le vrai but au cœur du processus de ce synode pour ne jamais le perdre de vue ?
Pour finir, créer et travailler en petit groupe pour ce synode a été un exercice positif, c'était un moment de questionnement, d'échange et de partage que nous pensons continuer.
NB : La question de la communication n'est pas réellement abordée par les thèmes, mis à part la question « Quel rapport avons-nous avec les médias ? ».
Les sites internets officiels ou non de diocèses, paroisses, communautés et groupes divers, les réseaux sociaux, les Applications dédiées,… se multiplient et prennent de plus en plus d'importance (voir enquête Aleteia.org sur les réseaux sociaux, « Père Matthieu » sur TikTok, etc.). Il pourrait être intéressant de se pencher sur leur format et leur contenu (veille sur le contenu, identification des informations manquantes et des sites complémentaires à proposer, etc.). Quels services proposons-nous ? Quelle image donnons-nous de la religion ? (communication par voie postale : denier de l'église ; communication lors d'événements comme les journées d'entraide ou d'amitié : demande de dons ou ventes au profit de xxx ; pendant la messe : quête et quêtes spéciales pour diverses œuvres; en première page de certains sites internet : « faire un don » ; dans les églises : des troncs, des machines et des enveloppes pour faire des dons).

1 – Les compagnons de voyage

Marchent ensemble tous ceux qui font église en vue de la mission ainsi que les paroissiens aidés par leur pasteur et tous ceux que nous approchons dans un esprit chrétien.
En marge dans notre paroisse : les personnes que l'âge, la santé ou leur propre refus tiennent éloignés.
Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur la même route, côte à côte.
L'Église et la société sont deux identités indissociables.
Nous, c'est à dire les laïcs et les croyants, **sommes sur la même route**, celle de la vie : naître, travailler, être heureux en famille, soutenir et aider ceux qui sont dans le besoin, souffrir, être malade, mourir.
Mais c'est aussi faire le même parcours en compagnie de Dieu.
Côte à côte parce que nous ne vivons pas seuls.
Si l'on se rapporte à la Genèse (2, 18) « *Yahvé Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* »
N'ouvrons pas le débat de *l'aide* que Dieu veut faire pour l'homme. Il est certain que nous pouvons vivre seuls.
Dans le travail, en famille, entre voisins, l'éducation, se soigner,… **nous côtoyons** à chaque instant la vie.
Tous les baptisés sont membres de l'Église et marchent ensemble.
C'est l'appel du Christ qui nous met en marche ensemble.
Le prêtre, ministre du Christ, est le fédérateur, le gardien et traducteur des paroles du Christ, pour nous maintenir sur le chemin.
Ensuite, à nous de donner la Parole reçue : TRANSMETS LA PAROLE QUE TU REÇOIS

A ceux qui veulent bien l'entendre et qui seront heureux et dans la joie
A ceux qui doutent et qui seront consolés dans l'espérance,
A ceux qui cherchent et qui seront rassurés et trouveront force et confiance.

Tous les pratiquants font partie de « notre église », tous nous faisons le même chemin vers le Christ, avec Lui et en Lui, mais ne prenons pas les mêmes sentiers.
Tous, nous faisons le même chemin avec les recommençants, les tièdes, ceux qui doutent, les nouveaux baptisés avec leurs questions, les Chrétiens orthodoxes, protestants, anglicans.
Nous marchons aussi en compagnie des associations caritatives de toute obédience, de toute pensée.
Attention à ne pas se donner bonne conscience en donnant ou en adhérant à une association, ce serait regarder à côté du **côte à côte**.
Attention à ceux qui ne sommes pas comme nous, par exemple les gitans, les charismatiques, les évangéliques, les SDF.
Le chemin est parfois désertique, bosselé, avec des ornières, des cailloux, de la boue.

Et si on pensait aux chrétiens évangéliques qui se rassemblent à proximité de Vic dans des camps : contact avec eux ? Dans certaines paroisses (à côté de Toulouse, un diacre est chargé tout spécialement des relations avec les gens du voyage).
L'expérience de préparation des couples dans une paroisse est une belle expérience de synodalité (échanges avec couples, témoignages…) ; l'organisation de cette préparation s'est faite avec le curé qui a pris en charge le rôle d'enseignement et s'est chargé de réunir les animateurs.
Les "intégristes", les "traditionalistes" sont aussi des compagnons de voyage : le récent motu proprio dérange, n'est pas compris dans le contexte synodal : pourquoi un tel mépris ?

- notre église, nos compagnons de voyages et d'autres personnes, nos amis, notre famille, nos collègues de travail. Dans ces groupes, il y a quelque chose de fort en Christ….quels sont ceux avec qui on marche ensemble…
- « compagnons de voyage », je n'ai pas beaucoup voyagé mais pour (~) notre église, le Christ nous appelle et nous rassemble. L'Eucharistie nous unit. On a quitté nos occupations et on se retrouve à la messe dans une même démarche mais on ne se connaît pas. On est réuni pour une démarche. Le contexte est compliqué. Les bancs des églises se vident. Quelles personnes sont en marge ? Quelles personnes ne viennent plus ? Pourquoi ne viennent-elles plus ?
- dans la paroisse, on connaît des visages, on célèbre avec ces personnes. Le handicap (~), c'est que c'est un petit nombre seulement. Quelques lieux, plateformes où on peut échanger un peu plus (groupe autour de la Bible…).
- (je pense) idem pensées « compagnons de voyage etc…qui sont en marge ? qui ne viennent plus ? Pourquoi ne viennent-elles plus ? » Je dirais que les marginaux, ce sont plutôt les catholiques pratiquants.
- (concernant) les personnes recueillies (à la messe), il y a une connaissance malgré tout (leur prière, leur façon de prier ~). Ils ne viennent pas pour rien. Je me sens Frère avec eux. La vie future n'est pas si loin que ça. La pandémie, fait qui nous a emprisonnés, et empêchés de sortir. Messe à la télévision. Regard vers le Christ en croix, c'est précieux. La chorale quand on chante, c'est porteur, on y met tout son cœur. Comment aller chercher les compagnons de voyage de la messe ?
- groupe fraternel. Vic, c'est notre communauté. Visages reconnus. Je parle à très peu de personnes que je ne connais pas. A la fin de la messe, cela va très vite etc…il me semble aussi que ce sont toujours les mêmes personnes que je vois dans les groupes et à l'apéro…finalement, merci Marie car lors de la messe, on est là tournés vers Dieu, tous ensemble. « compagnons de voyage » : quand des

personnes disparaissent, j'ai souvent des regrets mais la messe ensemble…travaille en nous. Pas su se faire voir, pas su écouter. Cela signifie qu'il me faut une démarche active pour aller vers les autres.
- merci de vos paroles. C'est très riche. Pour moi, c'est un peu de tout ce que vous dites. J'ai une pensée particulière pour un monsieur de notre paroisse qui vient depuis très longtemps à la messe, placé au fond à droite quand on regarde l'autel. C'est un monsieur très recueilli et touchant devant Jésus hostie notamment. J'ai croisé ce monsieur en dehors de l'église dans un commerce. Je l'ai salué de manière marquée mais rien d'apparent en retour à part un bonjour très poli. Je me suis même demandée s'il m'avait reconnue en tant que paroissienne de la même église. C'est quelqu'un de très très discret. Cela m'interpelle, me questionne.
- Dieu : pas de temps ; Nous : aspect temporel
- Si on s'en tient aussi aux assemblées dominicales, avec qui on est en lien, on rejoint un certain nombre de personnes. Groupe de caté, groupe biblique ou d'autres, les malades, les gens en deuil (~des gens loin de l'Église)…le Seigneur est là aussi.
- dans mon métier, j'entends (~) souvent des partages de vie. J'en ai de plus en plus. Les clients savent que je suis catho (est-ce qu'il voient ma croix ?). On les a préparés au baptême, au mariage.
- la covid 19 a amené :
    - la peur
    - la division
- parmi tous ceux qui nous entourent, il y a des gens qui cherchent manifestement extérieurement la relation, d'autres pas forcément.

la relation s'extériorise <> la relation est tournée vers Dieu (côte à côte).
Frères et sœurs mais tournés vers Dieu.

- du caté, beaucoup d'activités paroissiales notamment sur notre petit village. Maintenant je suis plus en retrait : temps différent ? A Lourdes, par contre, nous vivons une autre dimension : accueillir les hospitaliers. Notre mission serait-elle dans l'exemple et dans la persévérance ? (~)
- on a du mal à connaître tout le monde. 5 ou 10 jours de retraite ensemble en silence, et on est relié par le Christ. On se connaît pas mal. Il n'y a pas que la parole.
- est-ce qu'on réserve assez de temps pour la messe à l'église le dimanche ? Seigneur, creuse en nous le désir.
- c'est pourquoi, dans certaines paroisses, est institué le dimanche autrement avec groupe de partages, activités, repas partagé (etc…)
- oui, un liant
- à la maison saint-Paul, a été proposée une « soirée jeux » (organisée par la paroisse de la cathédrale) qui a eu beaucoup de succès, qui je crois va être renouvelée (~)
- des personnes viennent pour la communion, le recueillement, par forcément pour parler mais pour le Christ ; accepter qu'ils viennent pour cela mais pas pour échanger. Et quand il y a un échange, c'est la cerise sur le gâteau.
- j'ai le désir d'échange. J'aimerais écouter, échanger.
    . On ne peut pas vivre seul.
    . j'avais pensé aussi à proposer le chapelet (~) sur Tostat
    . à cause de la distance ou prendre la voiture.

J'ai des désirs mais on ne peut pas toujours les réaliser.

- la campagne peut être un obstacle <> je ne pense pas car en ville, la traversée de la ville de Tarbes, par exemple, dure 15 ou 20 minutes, comme pour aller dans d'autres villages en campagne (~).
- persévérer et inviter et un jour un équipier se présentera.
Être missionnaire dans sa prière
Un peu plus bousculés
Prendre le temps de la rencontre,
Seigneur aide-nous à être moteur
Sortir du confort de chez soi
A l'écoute des uns et des autres, à Ton écoute…se mettre dans la démarche
Un des chemins que j'avais négligés : l'attention aux autres qui crée la relation (regard du cœur plus que par les paroles)
Merci de ce que tu nous feras découvrir et faire avec audace
Merci Seigneur.

1- Les points à poursuivre ?
Poursuivre les activités existantes pour les familles concernées par les sacrements. La majorité des activités - hors culte - s'adressent aux personnes concernées par les sacrements (baptême, communions, confirmation, mariage, onction des malades).
2- Les changements à envisager ?
a) Servir en priorité les <u>jeunes de moins de 15 ans</u> en leur offrant un enseignement de qualité sur lequel s'appuyer et développer leur foi tout au long de la vie (à la question « quand devient-on chrétien » ? une enquête effectuée en janvier 2022 auprès de la population a montré que c'est avant l'âge de 15 ans que les personnes sont majoritairement sensibilisées à la foi. Puis encore 10% avant l'âge de 30 ans).
b) S'adresser aux <u>adolescents</u> qui ont reçu les sacrements et qui ensuite ne se sentent pas concernés par le culte tel qu'il est proposé aujourd'hui.
c) S'adresser aux <u>adultes qui sont dans la vie active</u> et pour lesquels il n'y a pas ou peu d'activités hors culte et qui sont soumis à de nombreuses contraintes de par leur travail (de salarié, de profession libérale ou d'entrepreneur).
3- Les pas à franchir ?
a) Proposer des <u>ateliers de réflexions</u> aux jeunes de moins de 15 ans, aux adolescents et aux adultes actifs, au niveau du territoire de la paroisse, pour mieux <u>capter et construire ensemble</u> ce qui pourrait être proposé, avec un seul but : glorifier Dieu et Jésus Christ. (leurs attentes pour :

a- comprendre qui était Jésus, ce qu'est la foi, la Bible, etc.,
b- comment apprendre et interroger les textes,
c- comprendre ce que ça peut leur apporter tout au long de la vie,
d- définir les moyens/voies de transmissions et de dialogue et leur formats).

b) Proposer des <u>cultes adaptés et/ou dédiés</u> aux <u>jeunes, aux adolescents et aux adultes actifs</u>.
Ceci implique de pouvoir s'interroger sur les possibilités de flexibilité du format des cultes en fonction de ces personnes et donc aussi en fonctions des territoires très variés des paroisses (associer les jeunes, les adolescents et les actifs présents sur le territoire à cette démarche pour définir la forme et le fond).
Exemple : à Paris, 51% des habitants vivent seuls et les cultes pourraient être plus attractifs pour les célibataires actifs, par exemple en proposant une messe le dimanche sans bruits (sans enfants qui

pleurent, crient, agitent des objets bruyants et courent partout) ; en proposant des réunions à des horaires mieux adaptés aux personnes qui cumulent de nombreuses contraintes (travail, transports, famille, bénévolat, …) ; certaines paroisses au contraire ont peut-être besoin de plus de cultes où les enfants peuvent circuler librement.
c) Proposer des réunions de partage des textes bibliques et des réunions d'enseignement des fondamentaux (instruction de base et méthode pour lire les textes - hors catéchisme), des sessions de question/réponse (hors culte) à l'échelle de la paroisse. Ces réunions s'adresseraient en priorité aux jeunes de moins de 15 ans, aux adolescents et aux adultes actifs, qu'ils aient reçu ou pas une instruction religieuse préalable.
4) Les personnes à associer ?
Par ordre de priorité, à l'échelle du territoire de la paroisse et du diocèse:
- les jeunes de moins de 15 ans,
- les adolescents qui viennent de terminer les sacrements (communion, confirmation),
- les adultes qui sont dans la vie active, et en particulier ceux qui ne sont pas impliqués dans la vie de l'église au travers de leurs enfants,
- les personnes qui se disent chrétiennes mais qui ne connaissent que peu la religion chrétienne et ceux qui se sont désinvestis ou désintéressés,
- toute personne qui cherche la vérité ou qui aspire à trouver autre chose que son bien-être matériel, physique ou émotionnel.
Les médias : capitaliser sur ce qui marche bien dans les médias (radio, télévision, internet), leurs conseils pour mieux communiquer lors des ateliers et des réunions.
Les communautés religieuses présentes sur le territoire : comment pourraient-elles y être associées ? (mieux les connaître, savoir ce qu'elles pourraient apporter aux laïcs).
Les instituts et universités catholiques ou chrétiennes en lien avec le territoire du diocèse (venir sur le terrain de la paroisse pour partager le savoir).

2 - Écouter

On n'est pas assez à l'écoute de ceux qui sont à la marge. Lors des dimanches en familles je me rends compte que les gens qui fréquentent la paroisse ou tout du moins qui viennent aux dimanches en famille, je ne les vois jamais ailleurs, le cercle de la paroisse semble très fermé. Ou bien, cela permet peut-être d'accueillir des gens qui ne sortent jamais (s'il n'y avait pas ces manifestations, on ne les verrait jamais).
Nous devrions davantage accueillir ceux qui sont différents.
Il est difficile d'écouter les gens qui sont loin de l'église, difficile d'aller les chercher. Ce qui sont en périphérie n'ont pas de connaissance de Jésus et il faut reprendre à zéro (il est compliqué de témoigner).
Concernant les jeunes, ils viennent pour être entre copains et le (ou la) catéchiste a un rôle important pour que ces moments soient attractifs.
Pourquoi la femme n'a pas de rôle dans la hiérarchie de l'église ? Alors qu'elle pourrait participer aux décisions. La condition de la femme a évolué dans notre société, pourquoi pas dans l'Église ? Elle devrait avoir un rôle majeur (c'est un homme qui a dit tout ça !).

Le manque d'affinité, le cloisonnement social ou religieux amènent un manque de volonté d'écoute. Les laïcs pratiquent une forme d'écoute dans des groupes dédiés (partage d'évangile, chorale, etc.) Pas d'intégration remarquée pour les personnes consacrées. Les préjugés visuels, de comportement, nos rigidités personnelles font obstacle à notre écoute.

La gouvernance "synodale" de l'Église est évoquée avec des expériences négatives sur l'écoute des laïcs par le clergé : exemple du sanctuaire bigourdan de Lourdes qui échappe au diocèse pour être confié au niveau national : vécu comme une spoliation, un contre-témoignage
Le clergé doit-il conserver la charge des affaires matérielles, financières alors qu'il n'en a pas la compétence ? : les laïcs ne se sentent pas écoutés quand ils constatent que des décisions d'ordre matériel leur paraissent mauvaises.

Exemples : vente du presbytère de Tarbes devenu un restaurant ; devenir de la maison St Paul à Tarbes : en final, comment sera prise la décision ?
Les évêques et les curés pourraient plus largement s'appuyer sur les compétences des laïcs.
Les capacités d'écoute interpersonnelle de nos prêtres ne sont pas en cause : au contraire, elles sont admirées et sont un témoignage de l'évangile vécu au quotidien, mais les capacités d'écoute synodale sont autre chose pour ce qui ressort de la gouvernance d'une paroisse, d'un diocèse.

1) Les points à poursuivre ?
L'écoute de la Parole. Écouter Dieu d'abord, en tant qu'individu et en tant qu'Église, pour pouvoir ensuite écouter les autres. La Parole de Dieu c'est Jésus et Jésus est l'exemple à suivre : Jésus écoute d'abord ceux qui l'approchent pour être ensuite écouté d'eux.
2) Les changements à envisager ?
a) Mettre <u>l'écoute de la Parole en premier</u>, pour pouvoir écouter les autres. L'Esprit saint n'est pas une force magique ; il est là pour nous aider à comprendre ce que Dieu veut nous dire et savoir faire preuve d'obéissance.
b) Accepter <u>d'écouter pleinement</u> : <u>ceux que l'Église ne sert pas ou plus</u> et <u>ceux qui dérangent</u>, même s'ils sont minoritaires. Si nous faisons référence à l'Apocalypse, nous savons combien l'écoute est difficile car l'Église est dans le Monde mais le Monde est dans l'Église. S'il y a des personnes et des saints qui ont œuvré pour le bien, l'histoire de l'Église montre aussi qu'il y a eu des personnes persécutés (juifs, protestants, …) ou condamnés pour avoir annoncé à nouveau la Parole de Dieu au péril de leur vie ; ou pour avoir remis en cause l'autorité de l'Église (Giordano Bruno, Galilée, …). Si vous avez peur, vous n'acceptez pas ce qui vous dérange. L'histoire montre que c'est souvent par des petits groupes que des changements salutaires ont lieu. (« *Ne doutez jamais qu'un petit groupe de personnes puisse changer le monde. En fait, c'est toujours ainsi que le monde a changé." /"Never doubt that a small group of thoughtful, committed citizens can change the world. Indeed, it's the only thing that ever has."Margaret Mead, Keys, 1982*)
3) Les pas à franchir ?
a) Avoir le courage de <u>proposer un processus plus démocratique</u>, pour que le peuple chrétien puisse faire entendre sa voix (par exemple par vote des ecclésiastiques et des laïcs) pour une Église au service des fidèles du XXIe siècle.
b) <u>Aspirer à des idéaux</u> est un chemin à suivre mais pas une réalité. Il faut aussi savoir faire preuve d'humilité et d'humanité pour <u>prendre en compte la réalité</u> du contexte social et culturel.

- Ne pas ignorer, rejeter ou condamner mais <u>accueillir ceux qui ne correspondent pas à un idéal</u>

mais à une réalité (mères célibataires, divorcés, homosexuels, ecclésiastiques qui désirent se marier…)

• Organiser des maraudes pour rendre visite aux Sans Domicile Fixe (SDF) est bien mais il n'y a pas que la pauvreté matérielle. Évaluer la pertinence des réseaux sociaux pour l'écoute.

4) Les personnes à associer ?

Tous les chrétiens et en particulier ceux qui ne fréquentent presque plus le culte le dimanche.

1er temps :

1) A été formée à l'écoute professionnellement. Note la diversité des engagements des membres de l'équipe.
   Il faudrait s'écouter en interne dans la communauté paroissiale (exemple des apéritifs après la messe dominicale : des progrès sont à faire).
   Quelle écoute pour les couples en difficultés ? Fréquentation faible au catéchisme.
   Peu d'écoute des femmes. Quelle place pour les jeunes ?
   Quelle place pour les marginaux et les exclus : cette évocation est perçue par certains catholiques comme une « récupération de gauche ». Ceci témoigne d'une mauvaise écoute.
   Préjugés et stéréotypes : col romain et cathos bien sous tout rapport.
   Contexte social et culturel : trouve un écho dans la prière universelle, mais peu de vécu en paroisse.
2) La démarche du prêtre pour un engagement de son conjoint au Secours Catholique l'a rapproché de la paroisse.
   Essaie de porter la parole du CCFD
   Note une progression avec la prière universelle.
   Les personnes en difficultés : on ne les voit pas.
   Évoque les témoignages de prêtres mariés qu'elle connaît : quelle place dans l'église ?
3) Comment j'écoute dans la vie ? Je suis trop dans la spontanéité.
   En équipe CVX : j'y ai appris l'écoute bienveillante où on trouve Dieu.
   Dans la paroisse : participe à la messe, suit les prières liturgiques : « comment j'écoute »
   Qui j'écoute : je peux avoir des à priori
   Manque d'écoute : faire Église demande d'écouter le Monde. L'Église risque de n'écouter que ceux qui la fréquentent.
   Qui n'est pas écouté : les femmes ? Les jeunes ? L'Église n'est pas assez attractive. Les non pratiquants ? Les non catholiques ? Comment les femmes musulmanes vivent leur foi, par exemple ?
   Où et comment les écouter ?
   Comment entendre ce qui nous est dit ? Avec quels mots les rejoindre ? Difficultés pour joindre les jeunes. Discours de l'Église peu intelligible.
   Il existe peu de ponts entre la société civile et l'Église : cela tient à son mode de gouvernance.
   Il faudrait s'inspirer des outils et des manières de faire sociaux.
   Être prêtre c'est être au service de…
   L'Église est diverse et plurielle. Pouvoir choisir sa paroisse
   Le Pape veut libérer la parole : c'est une prise de risque.
   On parle des diacres ; et les diaconesses ?
   Écouter selon Laudato si, c'est écouter le cri de la terre et de la clameur des pauvres.
   Elle s'est sentie écoutée lors de son divorce, puis de son mariage.
4) Son rôle dans la paroisse : EAP, liturgie, coordination équipes synodales
   Être attentif à ce- ceux que l'on ne voit pas. Que chacun puisse s'exprimer
   Contexte et attitudes de tous ceux qui sont autour.
   On peut être écouté si on écoute les autres : il faut rester ouvert et attentif.
   Chacun doit s'exprimer en confiance.

Quelle place pour les personnes consacrées, qui sont des témoins que l'on n'écoute pas assez ?
Les marginaux et les exclus : pas de lien avec la messe dominicale. Où est le Secours Catholique de Vic ?
La notion d'écoute dans la paroisse : la priorité reste de faire fonctionner la boutique. Nous restons trop préoccupés par le bon déroulement.
S'ouvrir aux périphéries : une dynamique à mettre en place en créant un contexte bienveillant.
Comment susciter cette écoute

5) Formation à l'écoute dans le domaine professionnel et associatif.

Messe dominicale m'apparaît comme une « assemblée de consommateurs » plutôt que d'acteurs. C'est le respect du rituel avant tout.
Homélie : parfois difficile à comprendre ; suit le commentaire de l'évangile sur Prions en église. (cf. recommandations du Pape François dans Laudato si). A vécu une expérience de commentaire de l'Évangile par les paroissiens à la place de l'homélie.
A des préjugés et des stéréotypes : tendance à cataloguer rapidement.
Les laïcs devraient prendre davantage leur place.

<u>2ème temps</u>
Nous sommes restés concentrés sur la paroisse, alors que nous sommes dans des mouvements d'Église et que nous n'y avons pas fait référence.
L'Église doit montrer sa diversité ; que chacun y trouve sa place.
Comment l'Église entend l'écoute des personnes ?
Le Secours Catholique : quelle place des personnes accompagnées dans la communauté paroissiale ?
Les rencontres personnelles ouvrent des horizons.

<u>3ème temps</u>
Propositions : Église verte (possibilité d'y associer les jeunes)
Lecture en groupe de Laudato si

3 - Prendre la parole

C'est difficile de témoigner de sa Foi auprès de personne qui ne l'ont pas et parfois même auprès de personne qui l'ont car on s'expose et on a peur d'être jugé. Pour prendre la parole sans opportunisme, il faut prendre des risques et aller vers les gens, organiser des manifestations…
Comment rendre l'Église attractive ? L'idée du bar social pourrait permettre aux personnes loin de l'Église de découvrir Jésus, un lieu fédérateur. Activités dynamiques, ouverture vers les autres. Il faut aller les chercher et ne pas attendre qu'ils viennent tout seuls ! Chocolat chaud en hiver (surtout à l'occasion de la fête à Vic). Demander à des musiciens de venir jouer à l'église même s'ils ne sont pas catholiques. Créer de l'émulation, de l'envie… Demander aux différentes associations de Vic de nous aider pour des manifestations.
Et pourquoi pas laisser parfois le sermon à un paroissien, un laïc ?
Mis à part dans les médias catholiques, on n'entend pas de témoignage : la voix catholique n'est pas présente dans les médias (mis à part le Pape).

Participation, transparence, partage, simplicité, mise en confiance devraient favoriser une communication libre, sincère.
Partage d'évangile, rapport avec notre pasteur et paroissiens nous semblent satisfaisants.

Il est dit : Tous sont invités à parler avec courage et parrhésie… -=> l' humilité est oubliée.
cf les manif pour tous lors du projet de loi mariage pour tous : le silence et l'inaction des évêques ont été déconcertants.
Les prises de parole concernant le COVID et les vaccins déconcertent dans leur côté polémique : avec le document du Vatican on va à l'inverse de la position de l'Église sur le prélèvement des embryons humains, encore vivants.
Ce qui se passe actuellement est vécu comme des atteintes à la liberté de conscience : les actions gouvernementales sont contestables sur ce point : quelle est la voix de l'Église face à cette montée de la dictature morale ?
Comment défendre une Église qui ne défend pas ses propres valeurs ?

- les mensonges colportés par les media devraient être dénoncés : l'Église porte une responsabilité en ne dénonçant pas clairement les erreurs, à part quelques uns dont Mgr Aillet . Les fidèles sont déboussolés.
- les laïcs sont capables de prendre la parole au nom de l'Église : cela peut permettre d'éviter des erreurs du clergé parfois malhabile (exemple des gaffes médiatiques récentes de Mgr Barbarin, Mgr de Moulin Beaufort).
- exemple de la bénédiction des tombes à Vic un certain 1er novembre à Vic avec l'intervention de FR3…
- à cause de toutes les affaires de mœurs, à cause de ce qui est colporté par les media, l'appellation "catholique" passe mal dans les conversations : il est plus facile d'employer le mot "Chrétien" : ça peut éviter de s'en prendre "plein la figure".
- l'Église catholique est plutôt mal vue : à la parution du rapport Sauvé, nos voisins athées sont venus nous apporter leur soutien moral (condoléances…).

1) Les points à poursuivre ?
a) Les occasions où la Parole de Dieu est première, avec pour objectif de partager la bonne nouvelle.
b) Nous partons du constat que nous parlons très rarement, ouvertement et véritablement, de notre foi avec les personnes que nous fréquentons à l'église ou en dehors. Nous échangeons éventuellement sur l'organisation de l'Église, sur la forme mais pas sur le fond. Pourquoi un tel tabou sur le fond, sur Jésus, sur la foi, sur ce que nous ressentons dans notre cœur ? Pour les jeunes, connaître le partage de la foi à l'Église, entendre le prêtre mais aussi les personnes de leur entourage parler ouvertement de leur foi peut être l'étincelle dans leur cœur.
2) Les changements à envisager ?
a) Explorer comment faciliter les rencontres des fidèles dans un environnement plus propice à la prise de parole pour partager la bonne nouvelle, la foi, les témoignages
Luc 24 :13 « Et voici, deux d'entre eux étaient ce même jour en chemin, pour aller à un village dont le nom était Emmaüs, … Et ils s'entretenaient ensemble de toutes ces choses qui étaient arrivées» : en parlant entre eux, les pèlerins d'Emmaüs ne comprennent pas ce qui est arrivé, ce que Dieu voulait dire. C'est lorsque Jésus se joint à eux et qu'ils l'écoutent, qu'ils comprennent ce qui est arrivé.
« Tous sont invités à parler » et à « marcher ensemble » oui, mais à condition d'inviter d'abord Jésus parmi nous. Dans nos prises de parole, nos décisions, se souvenir de la façon dont Jésus prend la parole quand il est questionné. Jean 8:5 : appliquer la loi ou éviter la violence ? Lapider ou faire preuve d'humanité ? Jésus ne dicte pas, ne décide pas ; il laisse la décision au libre arbitre et à la

conscience de chacun : « Que celui parmi vous qui est sans péché jette le premier la pierre ».
b) Pour faciliter la prise de parole par tous et la reconnaissance que nous sommes tous pécheurs, il pourrait être suggéré que les membres du clergé, que toute personne d'autorité présente dans une assemblée, donne l'exemple et prenne la parole en premier, reconnaisse être pécheur et facilite les opportunités de témoignage, de partager la bonne nouvelle, de ce que Dieu a fait pour nous par son fils mort et ressuscité. Le plus grand d'entre nous est celui qui sert les autres ; Jean 13:14 la symbolique de laver les pieds, c'est bien, à condition de le traduire dans nos actions tous les jours.
c) Participer aux réunions avec un cœur ouvert : non pas pour monter ses connaissances ou son zèle dans la foi mais pour communiquer ce que nous ressentons, pour que le partage et la communion deviennent possible.
Participer et prendre la parole ne peut se faire qu'avec un cœur totalement ouvert, en acceptant d'une part qu'il y a de la subjectivité dans toute communication, même lorsque celle-ci se veut authentique et libre. Et d'autre part, en acceptant que tout dialogue est fait d'accords et de désaccords, qu'il n'y a ni perdants, ni gagnants.
d) Favoriser des groupes, des communautés. L'avantage des communautés en dehors des formats établis, est que les personnes y sont parce qu'elles ont rencontré Jésus. Ce point commun fait que les personnes sont à l'aise pour parler de leur foi et cultiver ce lien.
3) Les pas à franchir ?
a) Rendre vivante la Parole du Christ est un exercice difficile. Cela demande de partager, d'établir un dialogue et d'une certaine façon de renoncer à certaines positions d'autorité et d'enseignement qui n'apportent pas un enseignement véritable. (*se souvenir que la hiérarchie est nécessaire au fonctionnement d'une organisation mais se souvenir aussi qu'avoir du pouvoir est dangereux*)
b) Pour faciliter la prise de parole et le partage, inciter les fidèles à lire personnellement la Bible tous les jours, pour se nourrir de la parole tous les jours. Matthieu 4:4 « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».
c) En réunion, il est connu que c'est rarement les personnes qui parlent le plus ou le plus fort qui ont les choses les plus intéressantes à dire. Aussi, un modèle possible serait celui qui fait circuler la parole dans les réunions, sur le modèle de la Franc-maçonnerie, où personne ne peut prendre la parole sans qu'elle ne lui soit donnée, et où personne ne peut s'accaparer la parole car chacun se doit de la faire circuler. Donner et prendre la parole sont unis.
4) Les personnes à associer ?
Les membres du clergé, les laïcs.

Les engagements, lieux de parole

Nos lieux de parole ecclésiaux :

- Partage d'évangile : peu de discussions ouvertes
- CCFD : échanges entre protestants, catholiques et musulmans
- Prière des mères, mais elle ne se fait plus actuellement sur la paroisse
- Spiritualité ignacienne, école de vérité et de liberté. En particulier vérité avec soi-même : « Dieu te veut vraie, libre et heureuse. » Le fait d'être clair avec soi-même permet d'exprimer ses pensées.

- CVX (Communauté Vie Chrétienne) : grand lieu d'église pour s'exprimer sans crainte, dans lequel on accepte d'être remis en cause car c'est pour grandir.
- Conversation spirituelle, soit avec un moine, soit avec un prêtre jésuite, soit avec son accompagnateur => dialogue en vérité.
- C'est difficile de prendre la parole dans une communauté paroissiale, parce qu'on n'y est pas invité, et qu'on a jamais eu l'audace de le faire, car on n'est par sûr que l'écoute soit bienveillante, et qu'on a peur de choquer, en particulier sur les divorcés/remariés
- Aujourd'hui, la parole officielle au nom de la communauté est portée par les clercs. Est-ce le résultat d'une volonté de la communauté ? Ou n'y a-t-il pas assez de laïcs impliqués ? => volonté qu'il y ait plus d'échanges au sein de la paroisse, et plus d'intervention des paroissiens.
- C'est plus facile de prendre la parole au sein de mouvements ou d'instances ecclésiales.
- Durant la messe, nous sommes en communion. Après la messe, nous communiquons. C'est un moment important, car il permet de faire la connaissance de nouvelles personnes.
- Les annonces à la fin de la messe sont un moment où les laïcs peuvent prendre la parole => une vraie politique de communication améliorerait la vie dans notre paroisse.
- Il est nécessaire qu'il y ait une certaine confidentialité du curé sur ce qu'il peut échanger avec les paroissiens. En effet, c'est cette confidentialité qui permet des échanges en profondeur sur ce que les paroissiens vivent.
- « Nids » de parole :
  - avec son conjoint,
  - Dans les Équipes Notre-Dame, lieu de fraternité,
  - Dans le réseau Roche-Colombe,
  - Avec les amies femmes, dans une grande sincérité,
  - durant l'accompagnement spirituel, qui est un lieu de vérité, qui a aidé à écouter l'action de Dieu dans sa vie et à répondre par des actes.
- Désir de paix dans les échanges => travail sur la Communication Non Violente, mais c'est difficile de dire sans blesser.
- Il est difficile d'exposer sa parole quand on craint le jugement des autres.
- Dans la paroisse, il y a de l'énergie, de belles choses suscitées, mais le manque de communication fait que l'énergie est gaspillée, et que c'est perdu.
- Pour dire ce qui nous tient à cœur, il faut être en confiance, sans jugement : c'est possible avec des amis proches, ou avec des accompagnateurs spirituels.
- Pour communiquer vraiment, il faut qu'il y ait de l'amour. Il est plus facile d'écouter un autre avis s'il vient de quelqu'un qu'on connaît, qu'on aime. Comment favoriser cela ?
- Il faut favoriser la parole de ceux qui ne s'autorisent pas à la prendre

Nos lieux de parole professionnels et en société

- Il faut s'appliquer à la même vérité, par exemple dans les entretiens individuels professionnels.
- Dans une équipe de direction, c'est plus compliqué, car s'y ajoute une notion de hiérarchie.
- Mais ce n'est pas un problème de prendre la parole dans le monde professionnel
- Le travail est un lieu de paroles.
- C'est un lieu vocationnel, qui permet d'allier l'enseignement et le témoignage.
- Le voisinage est aussi un lieu d'échange fort.

Communication dans les médias

- Grande méfiance par rapport aux médias.
- Le journal La Croix est nourrissant, avec un message d'espérance.
- L'hebdo Famille Chrétienne nourrit et fait grandir.
- Dans les autres médias, ceux qui parlent de l'Église la connaissent mal.
- L'Église a peu de droit de réponse, elle est peu audible.
- Les réponses de l'Église sont parfois mal ajustées. Et chez les clercs, il y a parfois un manque de connaissance sur l'utilisation des médias.
- Pas envie de suivre les actualités, mais plutôt s'informer sur les sujets de fond.
- Il est important que le message de l'Église soit cohérent avec le message de l'Évangile.

Remontées, échanges

La communication apparaît comme un lieu de partage qui nourrit, avec une dimension de vie et un désir de paix.
Sur la paroisse, il apparaît qu'il y a un déficit de formation sur la communication. Ce n'est pas un problème de vouloir bien faire, mais bien de savoir faire => il faudrait proposer une prise en charge de la communication au sein de la paroisse par des volontaires qui la construisent, et la structurent.
Les lieux de parole sont plus associés à des mouvements, ou à des communautés, pas à la paroisse. En effet, chacun va dans le mouvement ou la communauté où il se sent bien. Par contre, la paroisse ne peut pas proposer un lieu où chacun se retrouve, il y a trop de disparités.
Il faudrait donc faire connaître au sein de la paroisse les différents mouvements qui existent, même s'ils ne sont pas représentés sur la paroisse.
Il semble manquer un maillon entre ce que les prêtres vivent et veulent partager, et les attentes des paroissiens => constituer un groupe chargé de la communication ?
Peut-être que la qualité de ce qu'on vit ailleurs (monde professionnel, etc.) nous rend plus exigeants.
La paroisse, c'est nous ! A nous de nous relever les manches.
La vie paroissiale ne se limite pas à la messe dominicale.
Pour former une communauté, nous pourrions mettre la prière au centre de toutes nos rencontres : commencer chaque rencontre, chaque réunion, par un temps de prière.
Le 4ème de couverture des feuilles dominicales pourrait être utilisée pour communiquer.
Un lieu nouveau, signe d'espérance : l'éveil à la foi. Les parents prennent la parole tournés vers leurs enfants.

4 – Célébrer

Prière partagée, célébrations vivantes et belles. Regrets du manque de préparation commune à la prière universelle, à une formation des lecteurs pou un choix plus étendu dans l'assistance.
Marcher ensemble n'est possible que si le chemin repose sur l'écoute communautaire de la Parole et sur la célébration de l'Eucharistie
Quatre mots importants : l'**écoute** de la **Parole**, **célébration** de l'**Eucharistie**
Voici un autre chemin et celui-ci suppose des étapes indispensables de repos, de nourriture, de respiration, d'actions.
A chaque étape, corps et âme sont animés.
Au repos, le corps et notre pensée méditent.

L’âme adore.
La prière est une respiration.
L’action est l’offrande.
Voilà ! Tout notre être est disposé à la célébration de l’Eucharistie.
Sauf qu’il manque que nous ne sommes pas seuls, les compagnons de route sont là près de nous. Nous écoutons au même moment la Parole qui nourrit, qui fait vivre et qui nous fait agir.
Nous allons à l’église pour CÉLÉBRER à l’INVITATION du SEIGNEUR.
Écouter ensemble. Chanter ensemble. Prier ensemble par une prière vivante et orientée.
Les fruits de la prière et de la méditation permettent de prendre conscience de la nécessité urgente de ne pas sombrer dans la routine. La prière universelle, prière des fidèles par excellence demande à cibler l’actualité du monde et la communauté paroissiale, donner des échos précis.
Cela inspire que des décisions importantes soient prises. Pour éviter de partir dans tous les sens, l’Équipe d’Animation Paroissiale est un relais entre les groupes qui font vivre la paroisse : groupes de prières, de chants, de services, d’entretien.
Lire est aussi un service qui devrait s’étendre très largement (pas toujours les mêmes), cela demande un peu de formation. N’hésitons pas, osons !
Ne serait-il pas urgent que chaque groupe se donne des informations mutuellement ?
Voilà des décisions très importantes pour que nous allions vers une célébration qui soit digne de ce nom.
Merci Seigneur de nous éclairer.

Le récent motu proprio sur la célébration de la messe tridentine pose la question de l'unité des catholiques dans l’Église.
La place du silence dans nos célébrations mérite d'être étudiée : quelle place pour le recueillement intérieur ? Faut-il prévoir des temps d'oraison plus longs, ou bien prévoir ce temps de silence avant la messe en arrivant en avance ? Le déroulement de la messe de Paul VI ne donne pas beaucoup d'occasion de silence intérieur.
Importance des chants dans notre liturgie: la beauté, la diversité.
Le chant au moment de l'offertoire prépare bien le cœur à la célébration de l'eucharistie.
On ne voit pas les jeunes à la messe : où sont-ils ? leur réserver une place, leur dire qu'ils sont attendus.
La répétition de chants pourrait prendre une place plus grande dans le cœur des fidèles.
La bonne organisation d'une procession de communion participe à la qualité de la liturgie.
Célébrations d'obsèques : mettre à disposition un feuillet abrégé de la célébration pour expliquer, faire participer les personnes de l'assemblée qui ne pratiquent pas.
Travailler sur un feuillet expliquant de façon concise et claire la sainte Messe et les symboles les plus importants afin que les personnes et notamment les jeunes aient envie de l’emporter voire de le partager autour d’eux.
Pourquoi ne pas lancer une sorte de café-débat spécial jeunes sur le thème de la célébration eucharistique pour comprendre avec eux les freins, les incompréhensions etc. . à reformuler si besoin.
L'accueil fait partie de la célébration : ne pas négliger son importance et dédier des personnes formées à cet accueil.
La récente application de la nouvelle traduction liturgique interroge : pourquoi ces changements considérés comme mineurs et qui semblent sans incidence réelle sur la foi des fidèles ? Beaucoup de

gesticulation, un coût certain… est-ce vraiment utile ? ce changement n'a pas été vraiment expliqué, accompagné. Les fidèles doivent s'y soumettre sans comprendre ! Ce n'est pas vraiment synodal…

1) Les points à poursuivre ?

Par définition, la célébration, c'est l'acte d'accomplir solennellement pour marquer un évènement par une cérémonie. La difficulté vient lorsque les rites ou rituels prennent le pas sur la raison à l'origine de la célébration, le sens premier. Célébrer c'est aussi, et avant tout, des personnes qui se réunissent pour partager ce qu'elles ont compris, leur foi, ce qui les amène à adorer et glorifier le Seigneur Jésus Christ.

- Poursuivre toute activité qui permet de <u>se rencontrer</u>, de <u>rendre la Parole vivante</u> (cultes, prières, réunions pour le partage de l'évangile, enseignement).
- Poursuivre toute <u>volonté</u> de "marcher ensemble" dans <u>un seul but, commun</u>, de rechercher l'unité, basé sur cette conviction première d'une existence d'un seul Dieu, d'une seule foi en Christ, d'une seule église témoin de la grâce de Dieu par Jésus Christ (le Chemin, la Vérité et la Vie).

2) Les changements à envisager ?

a) Restaurer le respect et l'égalité de tous

Galates 3.28 « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus ni homme, ni femme : car vous tous, vous êtes un dans le Christ Jésus. »

Respecter les rôles et responsabilités de chacun (dans toute organisation il faut de la hiérarchie pour assurer un bon fonctionnement), tout en acceptant d'être tous égaux car nous sommes tous égaux devant Dieu et d'être au service de son prochain (Jean 13,16 Un serviteur n'est pas plus que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l'envoie.)

Toutes distinctions, pour les rôles et responsabilités de célébration, sur des critères qui ne sont pas liés a des critères de compétences liés au fond, à la Parole, sont une barrière à la communion, à l'unité. Toute division dans l'Église sur des critères de forme (couleur, sexe, statut social ou marital…) est l'héritage de modèles passés dont il faudrait oser s'affranchir. La Parole seule compte.

(se souvenir que Jésus n'était pas prêtre mais un bon pasteur et que Dieu n'aime pas les sacrifices
<u>https://www.cath.ch/newsf/abbe-jean-civelli-jesus-netait-pas-pretre-mais-un-bon-pasteur/</u>
<u>https://www.la-croix.com/Debats/Rapport-Sauve-Cest-lordination-elle-meme-cause-2021-11-29-1201187587</u>

b) Réduire la passivité et les automatismes

Pour célébrer tous ensemble, il faudrait trouver le moyen de réduire la passivité et les automatismes (comme par exemple : celle d'écouter le prêtre parler lors du culte sans penser à comment nous mettons en pratique ses paroles ; celle de la passivité de l'assemblée qui est habituée au fait que seul le prêtre parle et que les individus n'auront pas à se mettre en avant et parler à leur tour; avoir conscience du moment fort de communion que représente la prise de l'hostie ; le don de petite monnaie lors des quêtes ; les prières et chants récités ; …) . Les ministères de lecteur et d'acolyte font partie de ce rituel. Si les rituels peuvent être importants pour rendre compte de la solennité de la célébration, ils peuvent aussi, avec les automatismes, être un obstacle au sens premier de la célébration.

c) Donner l'opportunité aux fidèles de partager leur foi, de partager la Parole et d'en arriver à glorifier le Seigneur, que ce soit lors des cultes ou d'activités organisées par l'Église (combien de témoignages de foi lors des processions, des repas partagés, des journées de l'amitié, ou des marchés de Noël (souvent organisés par le trésorier) ?)

Par exemple, dans les églises évangéliques, le culte est à durée variable, en fonction de la participation des fidèles, de ce qu'ils veulent partager ce jour-là.
3) Les pas à franchir ?
Refaire de l'Église une alliance au service de la communauté. En favorisant des moments :

- de glorification de Dieu et de Jésus Christ par tous, d'une seule voix, une seule âme ; par des chants, des louanges, des remerciements et des témoignages pendant le rassemblement des fidèles et cela sans aucun préjugé.
- d'écoute attentive d'un enseignement par un prêtre, pasteur ou laïc instruit, basé sur la Bible et focalisé sur la compréhension de la Parole, là où se trouve l'essentiel du message.
- un partage du pain et du vin (eucharistie) avec une prise de conscience de la signification biblique rappelée à chaque fois, dans un moment de joie et de reconnaissance en souvenir de Christ.
- d'écoute entre fidèles, de témoignages, d'épreuves, de besoins, de révélations, etc.

Célébrer en « marchant ensemble » n'est pas facile. Cela demande de l'obéissance et de la discipline dans la lecture de la Parole. C'est possible à condition :
- de s'entraider et s'encourager, dirigés vers le même but, avec un même sentiment.
- d'être à l'écoute de l'Esprit saint qui nous enseigne et nous console, soutenus par les promesses et l'amour inconditionnel de Dieu et de Jésus Christ.
- de persévérer dans la recherche spirituelle, avec la tête et le cœur, pour trouver Dieu qui se révèle à chacun, en persévérant dans la méditation, la réflexion, la prière, l'écoute et le partage, et la volonté de toujours rester ou revenir à l'essentiel.
- d'accueillir tout le monde, sans aucune distinction d'origine, d'âge, de sexe ou de statut social ou marital…, pourvu que ces personnes aient à cœur de dialoguer et débattre dans le respect et l'amour mutuel, en toute humilité.

Tout cela n'est possible que si les fidèles sont entraînés à vouloir participer d'une manière vivante, qu'ils aient envie d'aller à l'église pour des raisons profondes, trouver des moments de vérité, progresser dans leur foi. Cela prend du temps et demande d'accepter plus de flexibilité dans la liturgie tout en préservant des bases communes à défaut d'un langage universel (le latin permettait cela lorsqu'il était encore compris par les fidèles).

4) Les personnes à associer ?
Toutes, en toute égalité.

Développer le « marcher ensemble »
Que veut dire « marcher ensemble » ? Peut-être que la démarche synodale veut nous faire revisiter notre manière de marcher ensemble.
Les décisions prises, quelles sont-elles ? Souvent on ne sait pas répondre à cette question. Comment sont-elles communiquées aux fidèles ? Une communication nécessaire pour savoir vers quoi on avance ensemble.
Comment susciter le désir des paroissiens de Vic ?
Commet rejoindre et impliquer les paroissiens qui ne restent pas à la messe ?
Comment améliorer la participation aux chants (répétition avant le début de la messe), comment retenir les paroissiens en fin de messe ?
Grande joie d'avoir des grands servants mais où est la relève ? Où sont les servantes ? Les plus jeunes ?
La dynamique passée s'est éteinte, les jeunes peu encouragés, peu reconnus, rarement remerciés.

Le choix des lecteurs mériterait un soin particulier, leur permettant un temps de préparation pour s'imprégner de cette mission.
Qui fait quoi dans notre paroisse ? On voit uniquement les animateurs de chant ; qui est, par exemple, derrière le fleurissement de l'autel ?
La préparation aux sacrements par des équipes désignées à coté n'est pas intégrée à la messe pour que toute la communauté prie pour elles.
Pourquoi pas une messe de rentrée qui rassemble et présente tous les engagés au service de l'Église : messe, catéchisme, responsables des préparations aux sacrements, chargés du bulletin paroissial, du site internet, de l'entretien de l'église ……
Soigner l'accueil, notamment des nouveaux, des familles qui accompagnent les enfants….

Célébrer
Célébrer : c'est rentrer dans la liturgie proposée par l'Église, retrouver le sens des gestes, nécessité d'une pédagogie
La messe est la prière commune qui nous rassemble en paroisse
Le calendrier liturgique apporte sa pédagogie et nous accompagne sur le chemin
Donner le goût du sacré, du recueillement, faire grandir l'intériorité, vivre les choses dans son corps, dans son cœur
Des temps de silence, d'action de grâce (exemple après la communion)
Soigner la beauté des célébrations c'est aussi donner un avant-goût du ciel (chant à plusieurs voix, orgue…)
Célébrer c'est apporter « tous les marcher ensemble de la semaine » cela pourrait s'exprimer en cours de célébration, notamment au travers de la prière universelle ou bien de messes spécifiques comme la messe des malades...
Paroisse de cœur différente de la paroisse du lieu, en effet les célébrations sont très diverses selon les prêtres, les paroissiens, les milieux …
Les messes monastiques (lorsque l'occasion se présente) sont très priantes.
La célébration de la Parole fait partie intégrante de la célébration eucharistique
Des occasions autres que l'Eucharistie classique permettent aussi de « marcher ensemble » ; des célébrations différentes vécues en communauté.
Des groupes de partage d'Évangile, de service des autres sont aussi des lieux de célébration de la Parole
La célébration est un moment où l'on peut accueillir tout type de personnes
« Levez les yeux et regarder l'Église que vous venez de former »
Mais est-elle suffisante pour développer ce « marcher ensemble » ?
Comment une assemblée fait corps et avance ensemble ? L'expression des paroissiens n'en témoigne pas toujours, répétition des rites et des paroles sans en comprendre véritablement le sens.
Les homélies servent parfois des « fourre-tout », on « débite » le Notre Père…
Les églises se vident notamment en milieu rural et le COVID accentue le phénomène
Comment rendre la messe accessible à tous : imaginer des messes dans d'autres lieux que l'église paroissiale, à certains moments privilégiés pour : Aller vers les enfants **et** leurs parents, les jeunes **et** leurs amis, les retraités **et** les travailleurs, les bénévoles **et** les pauvres et migrants….
Comment rendre les laïcs participants ?
Célébrer : Qui pourrait célébrer ? Les prêtres, bien sûr, mais aussi les diacres, les religieuses, certains laïcs hommes ou femmes engagés et formés : pour quel type de célébrations ?
Quelles dimensions prendre en compte ?
Réfléchir comment former les gens à la liturgie, retrouver le sens des gestes, expliquer certains termes les prières …Ne pas être prisonnier du rituel.
Communication : Utiliser toute la feuille paroissiale pour faire par exemple ½ page de pédagogie, utiliser d'avantage des dépliants à l'entrée de l'église

Rassembler et donner de la place sans les effrayer aux parents.
Marcher ensemble pour vivre et réfléchir aujourd'hui sur ce qu'on veut que l'Église soit demain
L'Eucharistie reste le cœur, la source vive, l'énergie du « marcher ensemble »

5 – Coresponsables dans la mission

La communauté soutient ses membres par la prière, mais sinon…
Est-ce que les évêchés pourraient aider à l'avenir de l'Église, au travers de la jeunesse : aider les écoles par exemple. Il faut libérer les énergies à tous les étages du diocèse et de la communauté.

« Puisque nous sommes tous des disciples …etc …acteurs de la mission ? »

- être attentif à être toujours à la bonne et juste place
- la Providence fait qu'on est toujours à la bonne place
- prier l'Esprit-Saint
- flash : tiens, je vais voir untel =>être avec
- une disposition à recevoir
- cela dépend des charismes (charismes pour les autres) que l'on a reçus
- témoigner au travail
- c'est plus difficile de témoigner au travail
- En tant que secouriste, je témoignais au travail de ce que j'avais vécu pendant mes temps de congé ou de week-ends (Pape, Paray-le-Monial)
- Aux pauses du travail, adoration, repas chez des religieuses
- Ai regardé (sur YouTube) le témoignage d'un médecin ayant vécu l'expérience de mort imminente. Vite, vite, on va prier. Jésus lui a dit : « je veux que tu témoignes auprès de tes confrères : « Jésus m'a guéri » a-t'il souvent témoigné auprès d'eux.
- Avec les obsèques, on peut témoigner.
- Le silence peut également témoigner (par l'écoute)
- Être (privilégier être plutôt que dire, savoir, faire, etc.)
- dans les référentiels communs, le religieux est de moins en moins présent. De plus en plus de gens sont éloignés du fait religieux.
- Évangile : pas à la mode mais peut être reçu dans les faits
- Espérance, Foi, comment font les gens qui ne croient pas en Dieu, dans les difficultés ?
- L'Esprit-Saint prépare et travaille mais ce que l'on fait de plus, en fait, cela nous échappe
- Proximité auprès de quelqu'un de très spirituel mais incroyant cherchant un peu partout
- Devoir de la dîme et de la charité
- Se rappeler que l'on est de la même pâte (humaine)

« Comment la communauté soutient-elle…etc..service au sein de la société…(engagement…Maison Commune etc) ? »

- Curé de la Paroisse qui disait « alors monsieur le conseiller municipal »…
- Le Christ nous a envoyés dans le monde
- Vous n'êtes pas du monde
- Une mission, savoir laisser la place : la remplir un moment et la remettre. C'est bien d'avoir une mission, c'est bien qu'elle soit limitée dans le temps. Ce n'est pas bon de s'y accrocher.
- Sur la « Maison Commune », Laudato Si est très précurseur, très prophétique (presque à la mode)
- le progrès : jusqu'où faut-il aller ?

• On peut nourrir tout le monde.
• Sommes-nous vraiment trop nombreux sur Terre ?
• Il y a du gaspillage énorme.
• En politique, on est sous-représenté.
• On est une minorité
• Soutien des autorités de l'Église pour le rapport de la CIASE
• Au sujet du secret de la confession, une réunion de personnes nommées et consultées dans le diocèse a permis de redire qu'au plan canonique, l'absolution n'est pas conditionnée à la pénitence. Cependant, il faut un cœur contrit et/ou une expression de regret.
• Échanges libres autour finalement de la haute valeur de la prière devant Jésus Eucharistie.
• Sainte Thérèse de Lisieux Patronne des Missions…n'a fait que prier.

« comment la communauté aide-t'elle à vivre…dynamique missionnaire ?

• Le soutien des franciscains pour les louanges à Laubadère peut être une des réponses à cette question

« comment se fait le discernement concernant les choix missionnaires et qui y participe »

- E.A.P. ?

1) Les points à poursuivre ?

Donner l'exemple au quotidien par sa conduite et son intégrité (amour, pardon, …).
On ne peut amener l'Évangile que si on le vit au quotidien.

2) Les changements à envisager ?

Être acteur de la mission demande d'avoir à la fois des connaissances et des opportunités de témoigner.
Dans ce cadre, il faudrait se pencher :
a) Sur l'enseignement :
- connaissance des Évangiles, comme les Parcours Alpha https://www.parcoursalpha.fr qui donnent de bonnes bases, mais aussi connaissance des auteurs de la Bible, leur monde, leur culture, afin de bien comprendre le message qu'ils nous ont transmis (https://michaellanglois.org).
- d'une méthode pour aborder et questionner les textes pour que chacun puisse découvrir les textes et progresser à son rythme *(tout comme nous apprenons à l'école à découvrir des textes par le commentaire ou l'explication de texte et ensuite utiliser cette méthode pour découvrir d'autres textes tout seul. La différence ici est que les textes peuvent nourrir chacun et que les plus simples peuvent parfois comprendre ce que les plus savants n'ont pas compris).*
b) Sur les points cités précédemment, c'est à dire rendre vivante la Parole du Christ par une participation plus active des fidèles. La participation active passe par le partage de la Parole et de la mission avec les laïcs, au quotidien. Il faudrait par exemple analyser ce qui a été fait dans les communautés chrétiennes des Îles du Pacifique où les habitants n'ayant pas de prêtre à disposition dans chaque île, ont réussi à créer ou recréer des petites communautés locales animées et administrées par les fidèles (*comme au temps de Saint Paul ? Se pencher sur la mise en place du système actuel et ce qui était proposé par Saint Paul, même s'il se faisait à chaque fois lapider par les religieux des villages où il se rendait).*
c) Repenser et revaloriser le rôle du prêtre (Jésus était un laïc) : le prêtre est celui qui célèbre le culte mais aussi très souvent la personne dans la paroisse avec le plus de connaissances. Ce rôle d'expert au

sein de la communauté est distinct de son rôle avec des responsabilités hiérarchiques et nous semble peu valorisé. Le prêtre ne devrait pas être ou devenir un administrateur ou un gestionnaire de paroisse. Revaloriser le rôle du prêtre passe par une participation plus active des fidèles (point b) pour lui permettre de dédier plus de temps à son rôle de missionnaire, partager la Parole, la bonne nouvelle.

3) Les pas à franchir ?

Faire de l'enseignement la priorité.

- Dans certaines paroisses l'enseignement du catéchisme proposé aux enfants de 7 à 12 ans est de qualité mais ce n'est pas le cas partout. Il y a de grandes disparités. Aussi, il nous semble important de s'assurer que les personnes qui enseignent aux enfants aient une minimum de connaissances - sur la vie de Jésus, les Évangiles et l'histoire de la Bible - validées par un certificat ou diplôme. *(tout comme il est possible de faire l'école à ses enfants, rendre possible de faire le catéchisme à ses enfants).* Offrir des bibles pour enfants.
- L'enseignement pour les adolescents et les adultes lorsqu'il existe n'est pas toujours facile d'accès. Il existe des radios de qualité comme Radio Présence https://www.radiopresence.com et d'autres sites sur internet qui permettent de s'instruire. Il pourrait être intéressant de faciliter les possibilités de se former seul en ligne et de valider des niveaux d'instruction pour rendre plus facile l'accès à de la formation continue et structurée tout au long de la vie.

Recréer ou redynamiser des petites communautés chrétiennes locales, gérées par des laïcs (exemple : débuts de l'évangélisation des îles du Pacifique).

4) Les personnes à associer ?

Tous les chrétiens avec le support du clergé.

6 – Dialoguer dans l'Église et dans la société

À la sortie d'une messe, le temps de rencontre autour d'un apéritif est un moment important de dialogue.

Les partages d'Évangile sont vécus comme des temps de dialogue, d'accueil et de communion.

Le Foyer Saint Martin est un "lieu de rencontre/synodalité" irremplaçable pour la paroisse : il faut l'exploiter au mieux de ses capacités.

Autres occasions de dialogue : les repas du dimanche, les réunions diverses, notamment pour le service évangélique des malades.

La discussion permet d'évoquer les "monastères invisibles" selon JP II. L'Église – celle de France en particulier – pourrait s'appuyer sur la force spirituelle de ces "monastères invisibles".

La discussion permet d'évoquer la formation car le dialogue exige de la sagesse, exige d'être formé. C'est un devoir de se former , de s'instruire.

Le témoignage est une force d'évangélisation.

Nous disposons d'outils de formation et de dialogue à privilégier : le catéchisme, les YOUCAT (catéchisme pour les jeunes), DOCAT (doctrine sociale de l'église) par exemple…

Aujourd'hui, constat que les jeunes ne sont plus formés : la formation des jeunes doit devenir une priorité : aumôneries. Mais les jeunes adultes qui demandent le baptême ou le mariage ont également un immense besoin de formation.

Y a-t-il des possibilités de dialogue dans notre paroisse ? Le curé est très souvent un médiateur.

Les structures EAP ou CEP sont au service de la paroisse.

L’Église ne dialogue pas assez avec les instances sociétales : trop discrète, parfois inexistante (projets de loi contre la Vie).
À propos des problèmes sociétaux, les prêtres pourraient s'engager de façon très concrète (expériences de leur propre vie) dans leurs homélies tout en veillant à ne pas entraver la liberté de chacun .
Dans notre paroisse, la "feuille de messe " hebdomadaire pourrait être un moyen de dialogue encore plus efficace : souvent, un quart de page est laissé libre, c'est dommage (signaler des émissions TV intéressantes, des événements ...)
La société se déchristianise, le dialogue devient difficile.
Exemple d'un tract de programme de fête dans un village, fête organisée pour le saint patron du village : la messe n'est plus annoncée dans le programme alors qu'elle y figurait il y a quelques années.
Nous avons reçu l'héritage d'une église très présente dans la société, nombreuse, vivante : qu'en avons-nous fait ?
De façon pratique, dans notre paroisse de milieu rural, il semble utile de relancer le dialogue entre le curé et les maires de villages.
Avec un dialogue efficace, l’Église pourra participer à la politique sociale et s'engager dans des actions concrètes.
On pourrait envisager une association de fidèles chargée de la gestion des affaires matérielles de l’Église.
"je suis le chemin, la Vérité, la Vie" : dans cette réflexion sur la synodalité, il nous est demandé de nous "brancher" sur le Christ.
Il n'y a malheureusement pas de communauté religieuse dans notre secteur.

1) Les points à poursuivre ?
Cela dépend des communautés religieuses et autres religions présentes sur le territoire.
Nous ne sommes pas familiers des relations existantes entre l’Église et les instances de la société.
2) Les changements à envisager ?
Il ne peut y avoir de véritable dialogue qu’entre égaux. Et il ne peut y avoir de véritable dialogue qu’en se focalisant sur le fond.
Établir un dialogue c’est accepter que l’autre, individu ou communauté, me parle et me traite à égalité, comme je le traite à égalité, dans le respect mutuel.
a) Favoriser les relations entre nous (au sein de la même Église ou avec les autres), mais à condition que cela soit animé par un désir, une volonté a) de partager les Évangiles, les textes bibliques, b) d’aider ceux qui se découragent ou pêchent.
b) Proposer des lieux de rencontre qui ne soient ni une église froide et vide, ni le presbytère.
c) Favoriser des activités en semaine car la vie chrétienne se vit tous les jours. Il peut être envisagé de favoriser les rencontres entre laïcs, avec des volontaires formés à diriger des petits groupes de lecture de la Parole, des prières, des chants, d’échange d’expérience, de soutien à ceux qui rencontrent des difficultés dans leur vie spirituelle (chez les Évangélistes cela se fait au travers de réunions de quartier ou de maison, chez les uns et les autres).
d) Il nous semble que le dialogue avec les autres religions, avec les instances de la société, n’est pas à rechercher comme un but en soi. La porte est ouverte pour le partage des valeurs (nous n’abordons pas ici les questions de bioéthique et l’importance de faire connaître la position des chrétiens aux comités consultatifs d’éthique qui peuvent exister dans chaque pays).
Favoriser le dialogue oui, mais en précisant le but : un partage de la parole, de la foi, de l’amour

(agape) et de la pratique vécue, ou chacun se sent libre de participer. Le but est un dialogue de l'Église vivante avec Dieu.
Pour le reste, il ne nous appartient pas de nous occuper de politique ou d'économie mondiale car ce sont des choses d'ici-bas, d'un autre ordre.
3) Les pas à franchir ?
Dieu nous demande d'annoncer la bonne nouvelle à toute personne, individuellement. Aussi quand nous annonçons l'Évangile, nous sommes invités à suivre la Parole de Dieu et non des voies religieuses ou associatives.
Enseigner la prière et les action de grâce. Il peut être utile d'apprendre à prier, à rendre grâce pour ce qui nous est donné selon sa volonté, pour ne pas confondre la prière avec un moment de marchandage avec Dieu, de demande de miracles, de surnaturel, …mais au contraire l'enseigner de sorte que ce soit un moment où Dieu donne à chacun de nous cette envie de connaître Dieu, de chercher la vérité comme dans Éphésiens 6 : « …le zèle que donne l'Évangile de paix… ».
(Importance de la prière pour tous : le psychiatre Christophe André fait découvrir les bienfaits de la prière aux non-croyants https://www.franceculture.fr/emissions/la-vie-interieure)
4) Les personnes à associer ?

- Des expériences de dialogue vécues, mais pas toujours abouties, et davantage avec le diocèse qu'en paroisse. D'où nécessité de s'orienter vers d'autres lieux de dialogue : Coteaux Païs, Chemin neuf.
- La parole est importante et la relation aux autres implique d'accepter la différence. Mais nous sommes souvent convaincus d'être dans le vrai.
  Dans la communauté paroissiale, à la fin de la messe, il faut prendre le temps pour échanger.
  La messe vécue comme une sorte de dialogue.
  L'équipe synodale est un espace de dialogue. Le site internet paroissial, le pèlerinage diocésain, radio Présence favorisent le dialogue.
  Gestion des conflits en paroisse : des divergences pas toujours bien gérées.
  Dialogue parfois difficile, le prêtre exprimant des choses compliquées.
- Autres lieux de dialogue en paroisse : rencontre pour le partage d'Évangile, chorale
  Rencontres avec d'autres paroisses de Tarbes, rencontres ACO, Pastorale de la santé, Accueil des Villes Françaises sont des lieux de rencontres et de dialogues.
  Divergences et conflits sont évités.
- Dialogue, discussions, échanges nécessitent du temps. Le dialogue est vécu soit dans des groupes de réflexion, soit lors de moments institutionnalisés.
  Moments précieux de dialogue paroissial : l'apéritif en fin de messe, les repas paroissiaux.
  Échanges et dialogues ne sont pas favorisés par la géographie de l'ensemble paroissial(Enclaves).
  Les réussites ne sont pas mises en valeur, et les difficultés sont rarement évoquées.
  On perçoit mal l'ancrage de la paroisse au diocèse, avec un curé qui « filtre » parfois, ce qui conduit à un dialogue un peu atrophié.
  Peu d'interactions et d'ouverture avec la société.
- Lieux de dialogue en paroisse : EAP, équipes de catéchistes.
  La prière universelle : prier les uns pour les autres est un début de dialogue
  Espace de dialogue avec le diocèse davantage vécu à titre individuel que comme représentant de la paroisse (invitation à la messe à la cathédrale pour tout le diocèse, suivie d'un pique nique à la maison Saint-Paul).
  Éviter les conflits et la confrontation par tout moyen

- Vit peu d'espace de dialogue en paroisse.
  A connu des espaces de dialogue au niveau diocésain : Antenne sociale à Tarbes (malheureusement abandonnée depuis 3 ans), et Conseil Diocésain de la Solidarité à Auch.
  A la faveur de responsabilités au Secours Catholique, beaucoup de dialogues avec des élus locaux, départementaux, nationaux et des représentants de l'État.

7 – Avec les autres confessions chrétiennes

La date de fête de Pâques différente selon les confessions est une réelle difficulté, une souffrance ; il est temps que les Églises chrétiennes se mettent d'accord.
Vatican II est un concile œcuménique ; il faut le rappeler et s'en souvenir régulièrement pour mettre en œuvre la synodalité. Beaucoup a été dit dans ce concile : il reste à notre Église de mettre en application ce concile et de vivre ce que le concile a apporté à notre Église.

1) Les points à poursuivre ?
L'œcuménisme chrétien lorsqu'il est <u>basé sur la seule Parole de Dieu</u>, débarrassé de toute hypocrisie ou idolâtrie.
En effet, lors des moments de rencontre, nous passons de bons moments parce que nous évitons tous les sujets de désaccord. Pourtant, nous devons aussi nous rappeler que la parole des séducteurs de la fin des temps mène à la perversion, en confirmant l'église au monde.
2) Les changements à envisager ?
Il y a la nostalgie d'une église universelle et parfaite. Mais tout comme il n'y a pas de créature parfaite, il n'y a pas une église parfaite. Cela n'empêche ni la quête, ni d'adorer, glorifier et célébrer Jésus Christ. Aussi il nous semble plus important d'accepter que personne, ni individu, ni Église, ne peut prétendre détenir la Vérité, de rester ouvert et de se focaliser sur la foi et les valeurs communes, le Saint Esprit et la grâce de Dieu. Il ne nous appartient pas de décider qui a raison et qui se trompe ; Timothée 2 :19 « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens ».
<u>a) Poursuivre uniquement l'œcuménisme vrai</u>, celui des chrétiens qui se basent sur la Bible pour éviter toute autre forme qui risquerait d'être une séduction.
Certains d'entre nous ont participé à des réunions œcuméniques entre protestants, évangélistes et catholiques, organisées chez les uns et les autres; on chante des chants communs à tous, le prêtre ou le pasteur fait une prédication…, on se plaît à dire que ça fait plaisir et du bien de se rencontrer et après cela c'est le moment de partager la bouffe et tout le monde parle du beau temps, …
b) Bien sûr, il est bon de partager, de permettre aux uns de découvrir comment cela se passe chez les autres mais il faut aussi <u>avoir le courage de parler des différences</u>, de <u>permettre que les fidèles qui ont peu de connaissance de la Parole découvrent la Parole, la Vérité.</u>
3) Les pas à franchir ?
a) Les communautés catholique et les autres communautés chrétiennes présentes sur le territoire pourraient <u>régulièrement se présenter mutuellement</u> (qui sont-ils, que font-ils ? par exemple 5-10 minutes de présentation après le culte, une fois par mois ; invitation aux journées portes ouvertes, aux journées de l'amitié) : se présenter mutuellement, comprendre ce qui nous différencie et ce qui nous lie.
b) Tester s'il est pertinent de créer <u>un événement annuel</u> (par exemple, une semaine avant Pâques), du type journées portes ouvertes, <u>commun à toutes les communautés chrétiennes</u> (ou toutes les religions)

présentes sur le territoire du diocèse ou à l'échelle nationale ou internationale (présentations, questions/réponses sur la Bible, la foi, témoignages de personnes…) pour afficher l'unité plutôt que les différences.
c) Une autre suggestion serait de faire l'expérience suivante : inviter un petit groupe de catholiques à se rendre chez les protestants et vice versa pendant quelques mois. Ensuite ces groupes pourraient témoigner dans leurs églises respectives de leur expériences et connaissances, en recherchant le droit chemin dicté par la Parole afin que tous puissent se remettre en question dans leur vie spirituelle. En effet, le but n'est pas que les fidèles se critiquent et débattent du bon ou du mauvais chez chacun ; le but reste de trouver la vie éternelle comme Dieu nous l'enseigne pour sauver notre âme, que Dieu par sa grâce touche nos cœurs afin que l'on voie Jésus Christ.
4) Les personnes à associer ?
Toutes les communautés présentes sur le territoire.

- Expérience de partage avec protestants et anglicans
  Sur le lieu de travail une représentation multi religieuse : juifs, musulmans, catholiques, protestants.
  On ne peut pas réduire le dialogue aux seuls chrétiens quand on voit la ferveur religieuse des autres croyants.
  Suggestion : mettre à profit la Semaine Sainte pour une initiative locale
- Peu ou pas d'expérience vécue dans notre paroisse, mais a connu des rencontres avec d'autres religions (aumôneries, camps,...), et l'expérience du Chemin Neuf.
  Semaine de l'unité des chrétiens au niveau du diocèse.
- Participe aux rencontres chrétiens-musulmans avec le groupe de Tarbes.
  Évocation du dialogue entre la sœur du Père Jacques Hamel et la mère de son assassin.
  Place le dialogue à un niveau universel : Jésus Christ est venu pour tous les hommes et pas exclusivement pour ceux qui fréquentent la messe.
  Relation avec d'autres religions (une musulmane de Centrafrique) grâce au CCFD.
- L'œcuménisme est une richesse : souhaite un dialogue fructueux avec tous ceux qui partagent la même base évangélique
- Difficultés de participer à tout. Richesse de la démarche gersoise avec les divers groupes synodaux qui s'invitent.
- Expérience de dialogue interreligieux catholique-protestant dans le cadre d'une aumônerie hospitalière

Échanges, attentes et propositions

- Vic pourrait se déplacer vers les autres paroisses
- Favoriser des invitations mutuelles avec les autres paroisses
- Équipes synodales : envisager et organiser une continuité en gardant le principe de la rencontre
- Travailler la communication et la relecture
  (Au Dimanche des Rameaux est organisée à la Maison Saint-Paul une rencontre autour de la gestion des conflits).
- Le MOOC de la messe
- Nous souhaitons que les fruits des échanges de toutes les équipes synodales soient entendus et repris par les prêtres ; les bonnes volontés sont disponibles pour y aider
- Quelle suite envisager à ces rencontres ? Restitution sous quelle forme ?
  Travail de discernement à faire : rôle de l'EAP ?

8 - Autorité et participation

Tous les pouvoirs sont concentrés par l’évêque. Il n’y a aucun contre-pouvoir. Ce contre pouvoir devrait être laïc et féminin. Si les laïcs font parfois aujourd’hui des obsèques ou autres, c’est par défaut, pas par choix. Il faudrait laisser davantage la place aux laïcs et les utiliser dans leur force et compétence.
La participation est compliquée car on est mal aiguillé. Les femmes sont cantonnées à des stéréotypes : faire le ménage, fleurir l’église.

Ces paragraphes 8 et 9 se rejoignent : ils vont l'un avec l'autre.
processus, améliorer, structurer, hiérarchie, objectifs, autorité, pratiques, expérience, fonctionnement…. : autant de termes qui se réfèrent au "management" des entreprises.
La tentation est grande de se rapprocher du fonctionnement d'une entreprise pour rationaliser, mais l’Église n'est pas une entreprise comme les autres.
Avec la synodalité, l’Église est avant tout respectueuse des personnes qui détiennent l'autorité et des personnes qui y répondent par l'obéissance.
Un évêque est le chef de son diocèse. Il détient une autorité qui lui est conférée par son ordination.
Il dispose de conseils, mais il assume complètement ses décisions.
Idem pour un curé dans sa paroisse, qui fait vœu d'obéissance à son évêque au moment de son ordination.
Néanmoins, aucune structure ne limite réellement l'action d'un curé ou d'un évêque : le droit canonique actuel respecte la personne de l'évêque ou du prêtre-curé de paroisse qui prend ses décisions en toute responsabilité.
Les laïcs reçoivent des lettres de mission.
Il faudrait mieux connaître les instances de synodalité déjà existantes : les conseils diocésains ou paroissiaux (EAP , CEP) avec leurs limites, leurs responsabilités.
Il paraît difficile de contacter directement un conseil diocésain ou paroissial quand on est un simple fidèle laïc : ce serait en quelque sorte "trahir" son curé si on ne passe pas par lui. Néanmoins, on peut se poser la question si cela ne serait pas nécessaire.
Face à tous ces conseils, à toutes leurs obligations de fonctionnement, les prêtres ne peuvent pas être formés au séminaire pour affronter la réalité de diriger une structure complexe réunissant du spirituel, du matériel, du pastoral, des finances, des RH, des bénévoles, des salariés… la réponse à apporter à ce problème de formation est que les laïcs doivent apporter leurs compétences pour aider le prêtre, l'évêque.
Sans cela, des "affaires" peuvent amener un jugement négatif sur la compétence de ceux qui ont des responsabilités (exemple de la maison de retraite des prêtres à Lourdes).
En 1968, le cardinal Suenens parlait de la coresponsabilité dans l’Église - 50 ans après, un livre de J. Guyon et O. Bobinot nous interroge : coresponsabilité dans l’Église, utopie ou réalisme ?
Mais, avec le réalisme, voulons-nous une Église technocratique ?
Par exemple, l’Église se construit avec des Sainte Térésa en Inde, des Sœur Emmanuel au Caire : on est loin du management structuré et rationnel.
Une vision du monde limitée au rationnel élimine la religion. Plutôt que le rationnel, se placer dans l'exercice des vertus théologales : Foi, Espérance et Charité.
La mission de nos évêques et prêtres : nous montrer le chemin du Ciel.

En conclusion de nos échanges, la synodalité doit laisser place à l'Esprit.
Nous sommes au tout début de l'Église - 2000 ans, c'est peu à l'échelle de l'humanité, restons dans l'espérance.
Dans notre diocèse, il existe un lieu de synodalité important qu'il ne faut pas négliger : la maison diocésaine rue de Traynes.
Idem au niveau de la paroisse avec le foyer St Martin.
Sans ces lieux, la synodalité s'exercerait autrement.
L'avenir de la maison St Paul a été un bel exemple de synodalité… où en sommes-nous ?
La pédophilie dans l'Église a blessé. L'espoir est que la page se tourne. Mais qu'en est-il des problèmes d'argent , de corruptions, d'affaires financières dans l'Église ? Cela suffit.
1) Les points à poursuivre ?
Marc 10 : 43, 44 « Il n'en est pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous.… »
Une église, une communauté, demande de la gouvernance, une organisation qui fonctionne avec des personnes formées. La qualité des personnes et de l'enseignement dispensé aux personnes qui encadrent la communauté est donc de la plus grande importance. Par exemple, il est appréciable de savoir que les séminaristes reçoivent une formation longue avant de devenir prêtre. Les questions qui se posent en tant que laïcs est l'ouverture d'esprit des enseignants ; sont-ils suffisamment ouverts au monde du XXIe siècle pour préparer les futurs prêtres, diacres ou laïcs en quête d'instruction ?
2) *Les changements à envisager ?*
a) L'enseignement et l'apprentissage c'est tout au long de la vie. Comment est-ce que l'Église assure la formation continue de son clergé ? Comment est-ce que l'Église capte et capitalise sur les retours d'expérience des personnes (clergé et laïcs) sur le terrain ?
b) L'histoire, et le récent rapport de la CIASE, ont démontré l'écart considérable entre l'aspiration au bien, à un idéal de sainteté et la réalité. Ne pas accepter la réalité, n'est-ce pas faire preuve de déni et de vanité, d'un manque d'humilité ?
Jean-Marc Sauvé lors de la remise du rapport CIASE le 5 octobre 2021 (enregistrement https://www.youtube.com/watch?v=fjNygkBwMv0 ; 1 :12 :34): « Il nous semble indispensable de se pencher sur [… notamment …] une forme d'hyperbolisation de l'autorité du prêtre, une sacralisation excessive. L'identification du prêtre au Christ, dans tous les aspects de sa vie et même en dehors de la célébration des sacrements, est un problème » .« Nous nous sommes penchés aussi sur les risques de dénaturation de l'accompagnement spirituel, du principe d'obéissance qui doit préserver la conscience de chacun et ne pas se traduire en soumission absolue » . « Les écritures ont été déformées et travesties ».
Aussi, il nous semble important de mieux prendre en compte la réalité. Tenir des rôles différents, avec des responsabilités différentes, n'est pas synonyme de supériorité. C'est sur le fond et non sur la forme qu'il est important de suivre Jésus. L'humilité est d'accepter qu'il est bon de suivre l'exemple de Jésus mais qu'il n'est pas possible de lui ressembler. Nous ne sommes pas Jésus. Nous sommes des créatures de Dieu. Donner l'exemple, c'est vouloir le suivre dans l'amour du prochain, la charité, le pardon, l'humilité, l'humanité, …et pas dans une identification au Jésus de la Bible.
3) Les pas à franchir ?

Dans tout exercice de l'autorité et tout travail en équipe se souvenir de : Matthieu 8 : 5-13 et Luc 7 :1-10 : La Guérison d'un serviteur d'un centurion. Le centurion s'abaisse et prend soin de son soldat car la foi et l'humilité sont les dispositions du cœur.
1 Corinthien 12 : Les dons de l'esprit et la diversité des membres et unité du corps.
4) Les personnes à associer ?

Une Église synodale est une Église de la participation et de la coresponsabilité
-Positionnement personnel par rapport au thème : d'un côté, je me repose sur le fonctionnement établi, je n'ai pas cherché à prendre des responsabilités ni à participer activement ; d'un autre côté, je sais reprocher à l'Église son manque d'évolution et d'appel !
- Dans ma vie, j'ai eu des périodes d'engagement ecclésial plus ou moins fort, en fonction de l'investissement professionnel
- Cette question de la participation et coresponsabilité m'intéresse. Par exemple, proposer le CCFD.
- le mot « autorité » évoque le fait de faire grandir et de rendre acteur
- « participer » c'est à la fois « prendre part à « (dimension collective) et « faire sa part » (action individuelle)

1) Au niveau de la paroisse : Comment sont définis les objectifs à poursuivre, la voie pour y parvenir et les pas à accomplir ? Comment est exercée l'autorité ? Quelles sont les pratiques de travail en équipe et de coresponsabilité ?
- On ne sait pas trop où on va, ni objectif ni thème. Pourrait-il y avoir une feuille de route, un thème annuel ?
- EAP et conseil économique : je ne sais pas comment ça fonctionne ni comment leur travail est communiqué aux paroissiens
- Si on n'est pas dans une des structures, une des commissions de la paroisse, on n'a pas d'infos : comment sont recrutées les personnes ? Comment sont-elles renouvelées ? Comment leur efficacité est-elle évaluée ou auto-évaluée ? Quelle est leur représentativité ?
- Même quand on est dedans, on ne le sait pas
- Ce travail (définir buts et moyens) pèse lourdement sur quelques personnes. Comment sont posés les problèmes ? Comment les gens sont-ils accompagnés, soutenus ?
- Manque de visibilité sur qui fait quoi : ça n'incite pas à se projeter ni à s'impliquer
- Il faudrait une relecture communautaire des choix passés. Proposition : une fois par an, une réunion (débat participatif ou autre forme) pour informer et associer la communauté sur les orientations de la paroisse
- L'homélie pourrait ne pas être le monopole du prêtre. Proposition : faire quelques tentatives, de temps en temps, par exemple que le prêtre partage la parole avec une religieuse ,avec la directrice d'école, avec un président du Secours Catholique, avec une catéchiste… Juste essayer avec audace, encourager nos prêtres à ne pas avoir peur
- A l'EAP, les gens semblent attendre un calendrier au lieu de participer à l'élaboration d'un projet pastoral
- L'EAP a-t-elle un pouvoir de « décision », ou est-ce juste des « conseils » au curé ?

2) Au sein de notre diocèse et de l'Église :
- Thèmes et temps forts sont visibles grâce au service Communication du diocèse
- Le Secours Catholique demande à ses responsables de s'insérer dans des objectifs diocésains… or on ne les a pas trouvés
- Existe-t-il un conseil pastoral au niveau du diocèse ?
- Mgr Brouwet avait fait entrer quelques laïcs au conseil diocésain : intéressant

- Il faudrait limiter les mandats des laïcs à 3 voire 5 ans, sans rempiler, pour s'enrichir de la diversité et, s'il n'y a personne pour remplacer, faire provisoirement l'expérience du manque
- Dans le diocèse, il y a eu des licenciement autoritaires non expliqués ou non compris
Le cléricalisme dont parle le Pape s'illustre parfois près de chez nous !
- Autorité : nous attendons notre futur évêque + les divers mouvements d'Église ont leur organisation et leurs responsables propres
- Des expériences positives de travail en équipe au niveau de la pastorale des jeunes (par exemple les camps diocésains pour les jeunes) et pastorale scolaire

3) Comment sont encouragés les ministères laïcs et la prise de responsabilité de la part des fidèles ?
L'évêque peut donner une lettre de mission : les LEM « Laïcs en Mission Ecclésiale », par exemple les responsables du Secours Catholique
Les ministères laïcs du lectorat et de l'acolytat ont été remis en valeur, mais pas chez nous ?
Le fonctionnement de l'Église est pyramidal…
Il faudrait requestionner le rapport prêtre-laïcs, dans les 2 sens (pas seulement « quelle place les laïcs peuvent-ils prendre? ») : quel est le désir de chacun ?
Parfois on est appelé à une mission, parfois on se propose et on est « affecté » au lieu où il y a des besoins.
- L'appel aux laïcs est opportuniste : quand il y a besoin, le prêtre appelle !
- C'est important que les personnes de l'EAP reçoivent une lettre de mission et une limite dans la durée (3 ans). C'est le cas aux Équipes Notre-Dame, bonne organisation.
- C'était bien de faire la présentation de ces membres d'EAP sur 3 messes. Ça donne de la légitimité et de la visibilité.
- il faudrait repérer et solliciter les compétences pointues des personnes. Les laïcs ne doivent pas être infantilisés, ils sont capables de plus que ce qu'on croit habituellement

4) Comment fonctionnent les organes de synodalité au niveau de notre diocèse ? Constituent-ils une expérience féconde ?
Actuellement, dans notre diocèse, on ne voit que les équipes synodales comme organe de synodalité. Belle expérience, on espère que cet élan ne retombera pas !
Bilan provisoire des équipes synodales : formidable occasion de s'exprimer, d'échanger.
Les fruits ne sont pas encore visibles mais j'ai bon espoir que l'EAP, des groupes diocésains, l'Église… vont s'en emparer. Je crois à la fécondité de ce partage. Parce qu'on est plusieurs, ensemble.
Le fonctionnement de notre diocèse pour le synode est un peu surprenant, peu de contact entre diocèse et niveau de la paroisse.
Dans un réseau ignatien, nous faisons l'expérience de « l'intelligence collective » : nous organisons à plusieurs des sessions, en coopération de tous les états de vie. La construction commune est très riche, y compris dans la célébration eucharistique (où même les enfants ont toute leur place).
- Pour moi, l'Église universelle, c'est s'inspirer de tout ce qui existe dans différents mouvements : diffuser les informations, rester en contact avec des personnes rencontrées
- On construit un monde de paix par des petites choses
- La synodalité, ce serait « faire corps pour marcher ensemble » : dans un corps, il y a plusieurs membres, chacun trouvant sa place et exploitant ses talents dans la joie
- *Nous appelons l'Esprit saint à l'aide pour nous unir (la prière du diocèse pour le Synode est belle)*

9 – Discerner et décider

1) Les points à poursuivre ?

Chaque fois que notre discernement et notre prise de décision se font en restant dans la Parole de Dieu, selon la volonté du Seigneur, c'est à ces occasions qu'il est permis de distinguer le mal du bien, le bien du très bien. C'est un processus qui demande un long temps de recherche mais qui est gratifiant.
Chaque fois que nous sommes à l'écoute de l'Esprit saint, que nous comprenons la révélation des Écritures, nous sommes plus à même de discerner et décider ce qui est le bien.
Chaque fois que nous pouvons mesurer nos décisions à la Parole pour les confirmer plutôt que de nous laisser convaincre par des croyances qui ne seraient pas issues d'un cœur sincèrement en prière.
Chaque fois que nous pouvons discerner au sein de l'Église dans laquelle nous nous trouvons (en observant nos pratiques et nos paroles du dedans) que nous sommes encore sur le bon chemin. Avoir le courage de changer malgré la tradition, si les pratiques ou le message ne sont plus ceux de la Vérité, corrompus par le temps, le pouvoir, les intérêts (un peu de levain fait lever toute la pâte).
Chacun peut sauver son âme mais pas celle de l'autre, tout comme le prêtre ne peut sauver son église mais peut y contribuer en transmettant la bonne nouvelle de Christ d'après la Parole.
Alors le discernement est un don, dont Dieu nous fait grâce afin que nous prenions la bonne décision, celle qui est bonne pour nous, en accord avec la volonté de Dieu (Romain 12:2)

2) Les changements à envisager ?

Une hypothèse est que l'Église d'aujourd'hui est vide parce que le monde extérieur est très attirant. Les pays comme le Danemark et le Canada, où les gens vivent dans l'opulence et se disent le plus heureux sont ceux qui ont connu les plus fortes chutes dans le nombre de fidèles.
Comment faire alors pour que la grâce de Dieu m'aide à discerner ce qui est le bien, à prendre la décision la plus importante de ma vie, celle d'accepter Christ ? Nous ne le savons pas. Aucun homme n'est parfait et il semble difficile de ne pas être en quête, de se satisfaire d'exister sans se poser de questions sur l'existence, le monde, le bien et le mal,…

a) Parmi les changements à envisager pour prendre les bonnes décisions, il y a <u>vivre la foi tous les jours, à chaque instant</u>. Par nos actes et nos paroles amener l'Évangile aux oreilles de ceux qui nous entourent.
b) Un grand pas est d'apprendre à <u>pratiquer autrement, simplement et ensemble</u> pour entendre l'Évangile et donner sa vie au Seigneur pour recevoir la vie de Christ.
c) <u>Prier le Seigneur</u> pour qu'Il nous donne le vouloir et le pouvoir d'apporter la bonne nouvelle dans sa pureté, sans rien y ajouter, sans préjugés.

3) Les pas à franchir ?

Mettre en pratique

4) Les personnes à associer ?

10 – Se former à la synodalité

Comment forme-t-on les personnes en responsabilité dans l'église ? Formation des encadrants à la préparation au mariage : temps de partage avec les autres animateurs du diocèse (et avec l'évêque) mais pas de formation à proprement parler : un gros manuel très complet mais pas adapté au public qui compose les réunions. Pour les catéchistes, des journées temps spi sont proposées dans l'année.
NB : est-ce que l'évêché pourrait financer les livrets de catéchèse pour les enfants et les jeunes du diocèse (école + paroisse) et pourquoi pas des activités ou des œufs de Pâques. Idée : Mettre à

disposition les ressources du diocèse pour des activités laïques ouvertes dans la mission d'évangélisation.

Vatican II est une référence , un repère, à lire ou relire soit directement dans les différentes constitutions adoptées pendant le Concile, soit avec le catéchisme de l'Église catholique.
Trois institutions sont actuellement rajeunies dans l'Église et vont faire évoluer certainement la synodalité : le diaconat permanent depuis quelques années et tout récemment le lectorat et l'acolytat (motu proprio Spiritus Domini du Pape François).
La formation des clercs et des laïcs est un besoin permanent. Le diocèse assure cette responsabilité de formation.
Exemple dans notre paroisse des laïcs choisis pour donner la Communion aux fidèles. L'usage a été adopté de donner la Communion bizarrement sur 4 files et donc de demander à 2 laïcs de donner la Communion, en plus du célébrant et du diacre. La question est posée du respect des instructions en cette matière (instruction redemptionis Sacramentum) et du respect du Canon (230 alinéa 3) qui nous disent que le laïc appelé à donner la communion devient un "ministre extraordinaire" et que cette pratique doit s'exercer selon les normes du droit, et seulement en cas de nécessité.
La question est posée de la nécessité de recourir à 4 ministres pour donner la Communion compte tenu de la disposition des lieux et du nombre des fidèles ?
La question est posée également de ne pas banaliser ce service en le demandant à un laïc choisi au dernier moment dans l'assemblée, sans préparation (par exemple, il a été émis l'idée que le laïc qui donne la Communion puisse revêtir une aube).
Ces questions révèlent un besoin de formation pour comprendre, expliquer, et vivre saintement ce qui se passe pendant nos Eucharisties.
Trop de personnes(clercs et laïcs) dans les paroisses, les diocèses sont en poste de responsabilités qui exigent des compétences qu'elles n'ont pas car ils n'ont pas été formés.

1) Les points à poursuivre ?
- Étudier la Bible. Jésus est la Parole de Dieu.
- Accepter Jésus
- Vivre une vie de Béatitudes

2) Les changements à envisager ?
a) Si l'art du prédicateur est de savoir <u>transmettre un message</u> à la hauteur des personnes qui écoutent, il est aussi utile de <u>transmettre des clés, une méthode</u>, pour que chacun puisse questionner les textes de manière à chercher la vérité et progresser avec humilité et obéissance (*l'homme se révolte toujours, veut être rebelle mais Dieu restera souverain*). En effet, nous savons tous que les textes bibliques ne sont pas des énigmes qu'il s'agirait de déchiffrer ou d'interpréter une fois pour toutes. De ce fait, nous savons qu'aucune personne ou communauté ne détient la vérité. C'est à chacun de chercher et de progresser sur le chemin de la vérité en fonction de ses propres capacités. Aussi <u>enseigner les bases mais aussi une méthode</u> pour correctement s'interroger sur les textes nous paraît important pour bien progresser. Bien enseigner ces deux choses est ce qui permet aussi de faire preuve de discernement et de se protéger de certaines communautés ou sectes . Ceci paraît manquer dans les églises catholiques autant que protestantes.

Effectivement, malgré le fait qu'il y a les cultes, qu'il existe des émissions radios et télévisées, des lieux pour suivre des enseignements, faire des retraites, etc., avoir reçu les sacrements (baptêmes, communions, confirmation), peut donner un fausse impression d'acquis.
b) Favoriser la création de petits groupes ou de communautés en dehors des églises établies car les personnes qui font la démarche d'y aller, y vont parce qu'elles ont rencontré Jésus. Ce point commun fait que les personnes sont à l'aise pour parler de leur foi et cultiver ce lien.
c) Être apte à l'écoute c'est respecter le fait que religieux et laïcs ont des rôles et des responsabilités différents mais qu'en aucune façon cela est synonyme d'une prise de position d'autorité. « Il faut éviter toute sacralisation excessive de la figure du prêtre » rapport de la CIASE, Jean-Marc Sauvé.
3) Les pas à franchir ?
Lire et relire les textes pour les redécouvrir et les méditer. Voir Lettre de Paul aux Éphésiens, 1, 2 et 3 et pour le marcher ensemble 4 et 5.
Ne pas avoir peur des Évangiles les plus profonds : souvent les paraboles les plus simples sont citées lors des cultes et non les plus profondes. Prendre le temps d'aborder aussi les textes les plus profonds.
4) Les personnes à associer ?